

Etude de cas : Les conditions sont-elles propices au développement de pôles manufacturiers exportateurs dans certains pays africains ?

Note de synthèse

Cette note de synthèse a été réalisée par l'Observatoire Europe-Afrique 2020 en janvier 2018. Elle s'appuie sur l'analyse de trois études récentes:

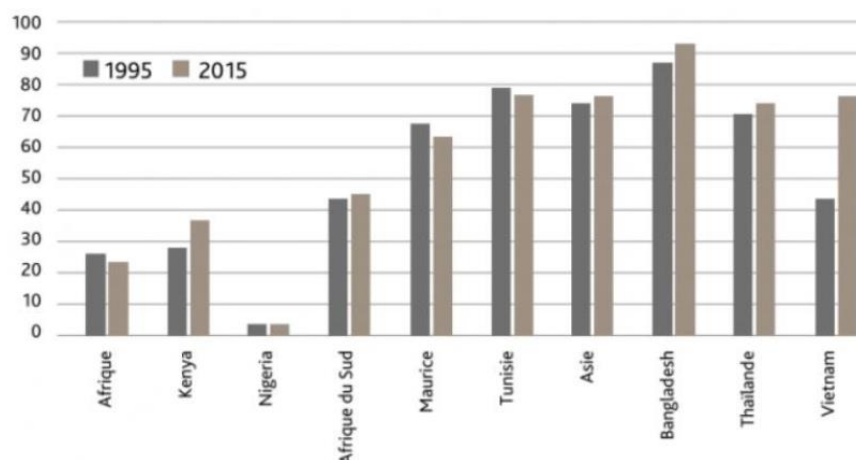
- Rapport du Centre for Global Development (Washington D.C) intitulé « Can Africa be a Manufacturing Destination? Labor Costs in Comparative Perspective » (Working Paper 466 – October 2017).
- Rapport du FMI intitulé : « Structural transformation in Employment and Productivity : What can Africa hope for ? - Year 2017 ?
- Article rédigé par Edward Chisanga et publié par l'ICTSD (International Centre for Trade and Sustainable Development) daté du 23/02/2017.

1- La faiblesse du secteur manufacturier africain.

Entre 2000 et 2014, la valeur ajoutée manufacturière de l'Asie est passée de 11% à 39% de la valeur ajoutée mondiale. Dans le même temps celle de l'Afrique est passée de 1% à 2%.

La part des exportations de produits manufacturés dans le total des exportations africaines est passée de 26% en 1995 à 23% en 2015. Sur la même période, cette part passait de 74 à 77% en Asie. Avant même la création de l'OMC, un pays comme le Vietnam avait consacré des efforts considérables au développement de sa productivité et de ses capacités d'offre, tout en changeant également certains aspects fondamentaux, notamment en termes d'état d'esprit, pour se préparer à exploiter les opportunités d'accès aux marchés offertes par l'OMC.

Part des produits manufacturés dans le total des exportations (en %)



Source : statistiques de la CNUCED

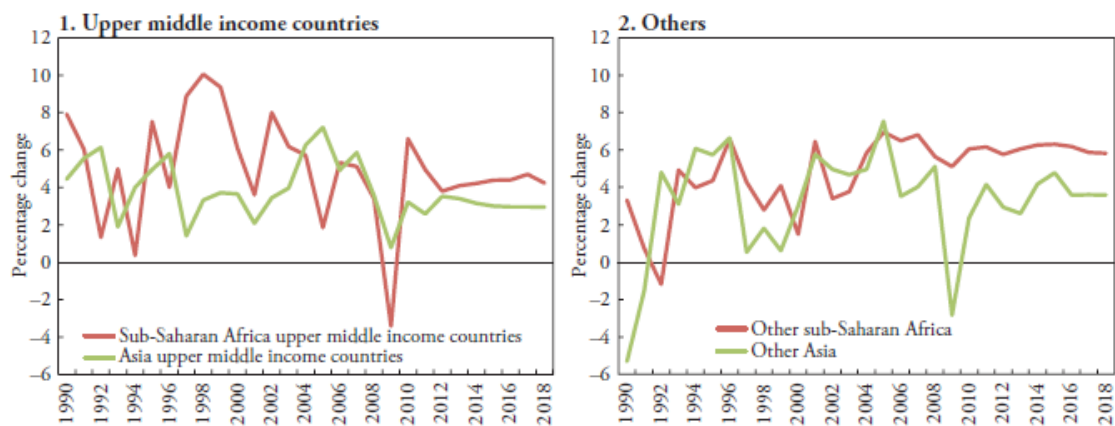
En 2015, alors que l'Asie exportait près de 4 600 milliards US\$ de produits manufacturés et en importait près de 3 600 milliards US\$, les exportations de l'Afrique se sont élevées à seulement 89 milliards US\$, soit près d'un quart de ses importations (354 milliards US\$).

La lente transformation structurelle des économies africaines

Depuis deux décennies, cette transformation se traduit dans l'ensemble du continent africain par une diminution de la part du secteur agricole dans le PIB (ce secteur ayant une faible productivité) et par une augmentation de la part des secteurs industriels et des services (secteurs à plus forte productivité que l'agriculture).

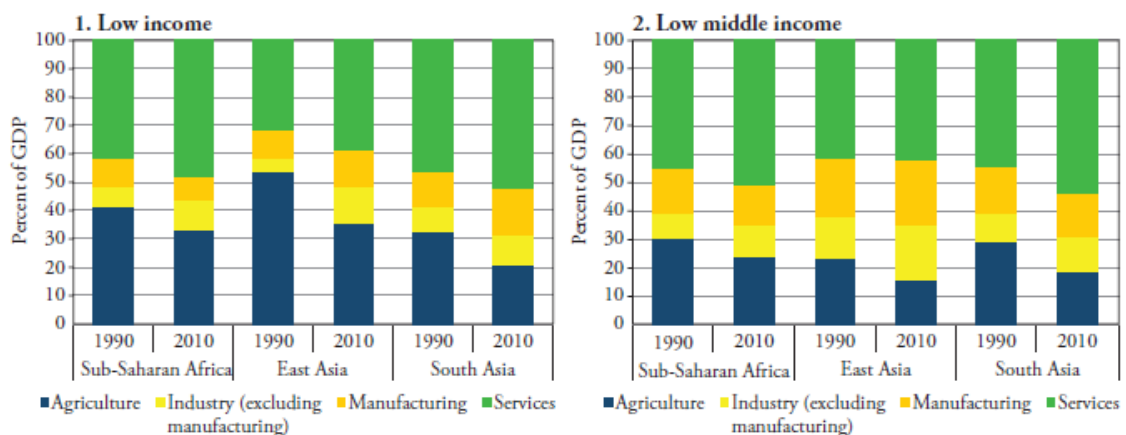
Malgré les taux de croissance élevés des PIB des pays africains au cours des 20 dernières années la structure de production n'a que faiblement évolué, alors que dans le même temps les pays asiatiques ont vu la part du secteur agricole diminuer fortement au profit des secteurs manufacturiers et des services. La part des secteurs manufacturiers a même diminuée dans les pays africains et la part des exportations de produits manufacturés plafonne aujourd'hui entre 10% et 20% du PIB selon les pays.

Figure 1. Sub-Saharan Africa and Asia: Real GDP Growth



Source: IMF, *World Economic Outlook* Spring 2013.

Figure 2. Selected Regions: Development of Sectoral Output Shares



Source: World Bank, *World Development Indicators*.

Entre 2000 et 2010, la part de l'emploi dans les secteurs productifs a rapidement augmenté dans les pays asiatiques à revenus faibles et intermédiaires, ce qui explique la transformation structurelle

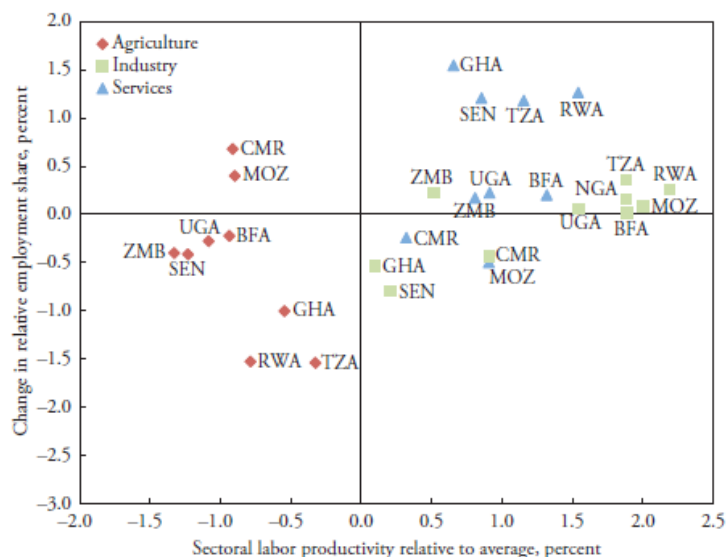
rapide observée dans ces pays. Au contraire, la transformation a été plus atténuée en Afrique et c'est la part relative des services qui a augmenté plutôt que celle de l'industrie. En outre, une part importante de la croissance dans les emplois non agricoles est orientée vers les entreprises familiales et non pas vers les entreprises industrielles et les services, ce qui constitue un frein à une véritable transformation structurelle.

L'industrialisation contribue à la croissance durable d'un pays de deux façons: (1) la réaffectation des travailleurs ayant des activités à faible productivité vers des activités plus productives et (2) le taux de croissance plus élevé de la productivité des secteurs manufacturiers. Or, dans la plupart des pays africains, on observe peu de déplacements des emplois vers le secteur industriel. L'emploi dans le secteur industriel n'a augmenté que d'environ 1 à 2%, soit le taux de croissance de la population active. Ceci représente une bonne croissance mais ne suffit toutefois pas pour transformer effectivement la structure de production.

Evolution de la part relative des emplois et de la productivité du travail, par pays et par secteur

(La liste des pays est présentée en annexe)

Figure 6. Selected Countries: Labor Productivity and Changes in Employment Shares: 2000–10



Sources: County household surveys; African Department database; and author's calculations.
Note: See appendix table 3 for country abbreviations.

Dans les pays comparateurs asiatiques, ce n'est pas la différence de niveau de productivité qui permet d'expliquer pourquoi tant d'emplois ont été créés dans le secteur industriel par rapport aux pays africains. En effet, dans l'industrie et les services, les niveaux de productivité exprimés dans une monnaie commune¹ sont très similaires entre les pays asiatiques et les pays à revenus faibles ou moyens d'Afrique subsaharienne. Il semble que la capacité des économies asiatiques à attirer de grandes quantités d'IDE et à générer de nombreux emplois dans l'industrie s'explique avant tout par des coûts salariaux inférieurs et par la qualité des logistiques mises en place.

¹ Pour la comparaison des niveaux de productivité, les productions des secteurs sont exprimées dans une monnaie commune en utilisant les taux de change 2010 PPP (parité de pouvoir d'achat).

Des perspectives peu favorables au développement de l'emploi manufacturier en Afrique subsaharienne

Les pays africains en voie d'industrialisation peuvent espérer faire grimper la part des emplois dans le secteur manufacturier jusqu'à environ 15 à 18%. Par contre, cette part ne dépassera pas 5% dans les pays d'Afrique subsaharienne à revenus faibles ou moyens.

Les pays africains ne se dirigent pas vers une transformation structurelle s'appuyant sur le développement de leur secteur manufacturier mais plutôt vers le développement du secteur des services et dans des secteurs industriels spécifiques tels que le bâtiment et les services publics, plutôt que dans les secteurs manufacturiers, contrairement à l'évolution observée dans les pays asiatiques au cours des 20 dernières années.

Un facteur explicatif majeur de la lente transformation structurelle de l'emploi en Afrique subsaharienne par rapport aux pays asiatiques est le facteur démographique, la population active augmentant beaucoup plus vite en Afrique subsaharienne. Deux autres facteurs ont un impact négatif sur la croissance de la production et des emplois industriels en Afrique subsaharienne : 1/ : la rente minière dont bénéficient de nombreux pays ; 2/ : la faible productivité du secteur des services en raison de la part élevée des activités purement commerciales et des services personnels.

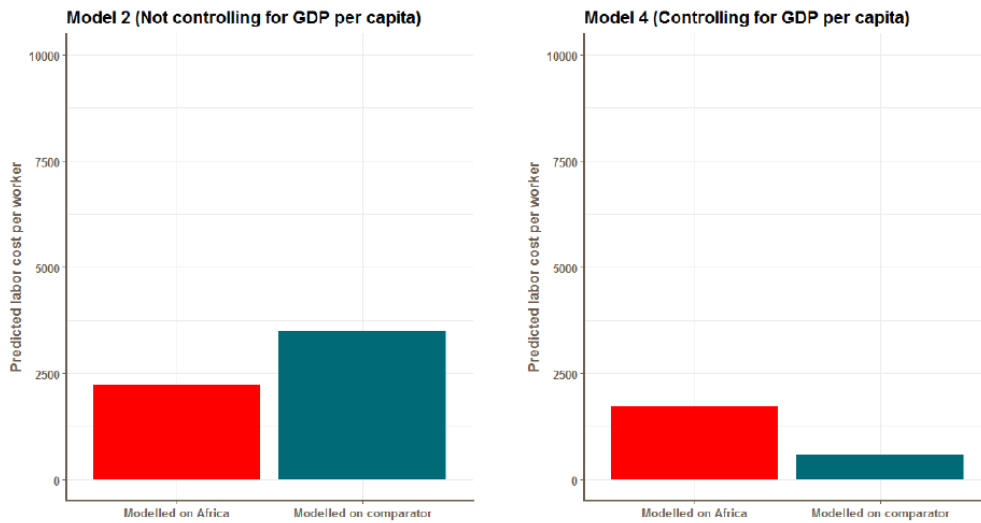
L'Afrique peut-elle devenir un pôle manufacturier ? Quel est l'impact du coût du travail ?

La localisation des industries manufacturières dans un pays donné dépend de nombreux facteurs, incluant la situation géographique, la qualité des transports, la capacité d'intégration dans des chaînes logistiques internationales, la taille du marché domestique, le potentiel d'agglomération des activités, les niveaux de qualification des employés et du personnel d'encadrement, la qualité de l'environnement politique et institutionnel ainsi que, plus récemment, l'accessibilité aux TIC. Sur l'ensemble de ces critères, les pays africains apparaissent sous performants.

Le coût moyen du travail par employé est environ 50% moins élevé dans les entreprises africaines que dans les entreprises des pays comparateurs. Toutefois, si on utilise le modèle consistant à appliquer un coefficient correcteur pour tenir compte du PIB par habitant², on constate que le résultat s'inverse et que le coût moyen par employé devient 190% plus élevé dans les entreprises africaines que dans les entreprises des pays comparateurs.

² Le coût du travail ne peut pas être considéré isolément comme le seul déterminant de la compétitivité d'un pays donné. De nombreux autres facteurs interviennent. Plusieurs de ces facteurs étant fortement corrélés au PIB par habitant, une option méthodologique consiste à utiliser la variable PIB/habitant comme un indicateur représentatif (proxy variable). Ainsi, la comparaison du coût du travail rapportée au PIB par habitant peut être considérée comme un bon révélateur de la capacité d'un pays à exploiter ses faibles coûts de main-d'œuvre, compte tenu de son niveau global de développement par rapport aux pays concurrents.

Figure 6: Predicted labor cost per worker (Africa sample)



L’Ethiopie: un cas spécifique

Bien que géographiquement enclavé, ce pays a réussi à réduire ses contraintes logistiques grâce à des connexions routières et ferroviaires efficaces. Il bénéficie en outre d’une administration stable, qui considère les activités manufacturières comme un élément clé de la stratégie de croissance du pays. Il bénéficie également de faibles coûts de main d’oeuvre. Le niveau global des prix à parité de pouvoir d’achat est inférieur à celui de l’Inde et comparable à celui du Bangladesh. D’autre part, le coût du travail et le classement « WEF Global Competitiveness » sont similaires dans ces trois pays, et les revenus sont beaucoup plus faibles en Ethiopie.

Les salaires sont uniformément bas³, en moyenne autour de 2USD/jour. Après déduction du coût du logement, ils tombent à un peu plus de 1USD/jour. A ce niveau de rémunération, le coût du travail en Ethiopie serait d’environ 25% de celui de la Chine. Malgré ces rémunérations très faibles, aucun signe ne démontre de tension sur le marché de l’emploi, tellement le besoin d’emplois est important au niveau national.

En outre, les responsables « achats » de grands fabricants d’habillement manifestent un intérêt croissant pour les pays africains⁴. L’Ethiopie se classe au 7^e rang, suivie par l’Egypte et la Tunisie. Il semble que l’une des raisons de ce besoin de diversifier les pays de fabrication en recherchant hors d’Asie soit dû à l’image négative des pays asiatiques en termes de conditions de travail. Certains responsables expliquent que, bien qu’elles ne soient pas idéales, les conditions de travail des employés en Ethiopie sont meilleures qu’au Bangladesh ou au Cambodge. En outre, l’Ethiopie est beaucoup mieux notée que le Mexique et la Malaisie dans le classement du « International Trade Union Global Rights Index ».

Quel que soit le niveau du PIB du pays considéré, le coût du travail dans les entreprises situées dans les pays d’Afrique subsaharienne est moins élevé en valeur absolue que dans les pays comparateurs, mais plus élevé lorsqu’on corrige les coûts par le facteur « PIB par habitant ». Toutefois, un nombre

³ Enquête réalisée par la Banque Mondiale parmi les employés d’une usine éthiopienne de production de vêtements.

⁴ Enquête récente de McKinsey auprès de responsables « achats » de grands fabricants d’habillement.

restreint de pays africains pourrait réunir les conditions pour développer des pôles manufacturiers compétitifs, en particulier l’Ethiopie où les revenus individuels sont tellement faibles qu’il n’est guère possible de comparer avec d’autres pays.

Annexe

Liste des acronymes des pays cités

Appendix Table 3. List of Country Abbreviations

AGO	Angola	COM	Comoros	LSO	Lesotho	SSD	South Sudan
BGD	Bangladesh	CPV	Cabo Verde	MDG	Madagascar	STP	São Tomé and Príncipe
BDI	Burundi	ERI	Eritrea	MLI	Mali	SWZ	Swaziland
BEN	Benin	ETH	Ethiopia	MOZ	Mozambique	SYC	Seychelles
BFA	Burkina Faso	GAB	Gabon	MUS	Mauritius	TCD	Chad
BWA	Botswana	GHA	Ghana	MWI	Malawi	TGO	Togo
KHM	Cambodia	GIN	Guinea	NAM	Namibia	TZA	Tanzania
CAF	Central African Republic	GMB	Gambia, The	NER	Niger	UGA	Uganda
CIV	Côte d’Ivoire	GNB	Guinea-Bissau	NIG	Nigeria	VNM	Vietnam
CMR	Cameroon	GNQ	Equatorial Guinea	RWA	Rwanda	ZAF	South Africa
COD	Congo, Dem. Rep. of	KEN	Kenya	SEN	Senegal	ZMB	Zambia
COG	Congo, Rep. of	LBR	Liberia	SLE	Sierra Leone	ZWE	Zimbabwe